

Paris, le 25 octobre 1976

Bien chers Susana et Ludwig,

Le merveilleux livre est arrivé tout à l'heure... Vraiment splendide ! Je l'avais déballé et mis bien en évidence sur la table, et Edouard, en arrivant, s'est précipité dessus avec un cri d'admiration. C'est vraiment une belle réalisation qu'on a plaisir à feuilleter, et que nous allons avoir plaisir à lire... Mais je laisse à Edouard le soin de mieux vous en parler.

Il y a maintenant deux semaines que nous sommes rentrés d'Espagne. Ce fut si bref, ce voyage, que ça reste un peu comme un rêve. Comme nous ne pouvions rester le nombre de jour suffisant pour avoir une réduction, nous n'avons pu prendre l'avion, car c'est fou ce qu'en Europe les voyages aériens peuvent être chers pour de si petites distances. Mais en train, ça se transforme en grandes distances ! Onze heures de train de nuit d'abord pour aller jusqu'à la frontière, en wagon-lit, puis changement de train (à cause de l'écartement des voies qui n'est pas le même en Espagne), et à nouveau presque huit heures de train pour aller de la frontière à Valence, car les trains espagnols sont fort lents et s'arrêtent souvent, en fait à presque toutes les gares. Mais le nôtre était très confortable. N'importe, nous étions bien contents d'arriver ! C'était notre premier voyage en Espagne, si l'on excepte un bref séjour de 24 heures à Barcelone, il y a cinq ans, en compagnie des amis de Perpignan. Valence est une assez jolie ville - certainement pas et de loin la plus belle d'Espagne mais il y a tout de même des choses intéressantes à y voir. La galerie est dans la vieille ville, dans une rue étroite située derrière la cathédrale, et elle est vraiment très spacieuse et très belle. L'accrochage était déjà fait et fort bien fait, si bien que nous n'avons pas eu à nous donner de peine de ce côté. Ça m'a fait un certain choc, car tout est d'un seul tenant, et il n'y avait qu'à se tourner pour voir d'un seul coup 49 collages. Le catalogue était prêt. Une petite déception de ce côté là: Petr avait écrit un texte tout spécialement, mais le galeriste n'avait rien compris et avait fait traduire le texte de Galizot. Nous étions contents pour Roger qui allait avoir la surprise et déçus pour Petr qui allait l'être aussi (mais son texte va paraître dans une revue italienne, et de plus je lui ai annoncé hier que son premier texte allait paraître dans le catalogue canadien). Ce soir là, nous nous sommes couchés de bonne heure, après juste une petite promenade dans le centre car nous étions fourbus. Un ami valencien qui réside à Paris nous avait donné les clés de son appartement, si bien que nous étions comme chez nous. Le lendemain matin, avec des marqueurs, j'ai fait quelques affiches. Le vernissage fut très sympathique, pas du tout mondain, avec beaucoup de monde, mais des gens vraiment intéressés, qui regardaient et avaient l'air joyeux, ce qui m'a fait plaisir. J'ai pu parler avec quelques personnes, et j'ai été très contente de la manière qu'elles avaient d'appréhender les oeuvres, des questions qu'elles m'ont posé; en bref, j'ai eu l'impression de rencontrer des spectateurs beaucoup moins superficiels que ceux auxquels nous sommes généralement habitués ici. Manuel, le secrétaire de la galerie, qui parle très bien français (il a vécu 17 ans à Paris), nous a confirmé que cette exposition était reçue avec beaucoup de plaisir. Les jours suivants, il est encore venu pas mal de monde. Comme la galerie n'est ouverte qu'en fin de matinée, et le soir, ça nous a laissé du temps pour nous promener, visiter la ville, et même aller dans les environs, où notre galeriste nous a emmenés. Nous avons eu l'impression d'avoir bien rempli notre peu de temps. Nous avons même pu, le samedi et dernier jour, assister aux fêtes du septième centenaire de la reconquête de Valence !

Pendant le vernissage, deux collages ont été vendus, un grand et un petit; mais il y avait déjà des points rouges sur quelques uns. Je ne sais si cela a continué ainsi, n'ayant pas de nouvelles sur ce point. Une lettre est arrivée vendredi dernier, contenant des critiques de journaux (nous vous en envoyons un exemplaire de chaque), qui m'ont aussi fait plaisir. Dans sa lettre, Valle Orti qui écrit peu, disait seulement que, comme il venait toujours beaucoup de monde, il prolongeait l'exposition... Comme il doit venir bientôt à Paris, il nous dira de vive voix la suite des événements, et si il doit y avoir des expositions dans d'autres villes comme il semblait le prévoir.

Il a bien fallu rentrer... huit heures de train de jour jusqu'à la frontière, onze heures de train de nuit de la frontière à Paris et... une heure dix d'attente pour avoir un taxi !!! Inutile de vous dire que ce lundi, nous nous sommes couchés de très bonne heure ! Personnellement, je n'arrivais pas à rassembler mes idées.

Impressions d'Espagne... En un temps si bref, il est difficile de se faire une véritable opinion. Néanmoins, il nous a semblé qu'il y avait tout de même quelque chose de changé dans la façon d'être des gens. Ce qui nous a frappé aussi, ce sont les multiples inscriptions qui fleurissent sur les murs, émanant de diverses opinions, qui vont d'ailleurs de l'extrême gauche à l'extrême-droite ! Mais Valence est une ville où nous ne connaissons personne, je veux dire que nous n'y avons pas d'amis, au sens où nous l'entendons. Nous ne pouvons évidemment pas compter Valle Orti comme un "ami" dans ce sens. Nous n'avons donc pu "parler" de certaines choses, comme cela a été possible au Portugal où nous étions vraiment entourés d'amis. Nous étions là plutôt comme deux touristes qui ne peuvent parler que de s beautés de la ville et du temps qu'il fait. Et Valence est quand même une ville de province. Peut-être que si nous avions passé le même temps à Madrid, c'eût été différent. Ceci dit, je pense que si la situation évolue bien, un voyage en Espagne quand vous viendrez en Europe serait certainement une chose à faire. D'abord, c'est tout de même un très beau pays d'une très grande richesse artistique, et avec un marché de l'art assez ouvert. Et pour vous, il n'y a pas, comme pour nous, la barrière de la langue... Mais il est certain que Madrid serait certainement plus intéressante, et d'ici là nous y aurons peut-être des contacts.

A peine rentrés, nous avons fait la connaissance de Thom Burns, venu de Chicago en Europe pour quelques temps. Il est très sympathique, sa peinture est fort intéressante, et il a apporté non seulement des tableaux de lui, mais aussi des dessins des Rosemont, et surtout un film sur l'exposition et des diapos. Hier après-midi, nous avons fait une petite séance chez un ami que vous ne connaissez pas encore, je crois, Jean-Marc Debenedetti (peut-être l'avez-vous rencontré l'an dernier, en compagnie des Ducornet ?), qui a un grand atelier. Nous étions presque une vingtaine d'amis, et les Terrossian étaient venus, ce qui ne fera certainement pas plaisir aux gens du B.L.S. ! C'est Abdul qui les avaient invités et ils ont accepté avec grand plaisir ont-ils dit, et ils nous ont dit qu'ils ne voulaient absolument pas tenir compte des histoires qu'on faisait au B.L.S. Nous devons aller les voir la semaine prochaine, sur leur invitation. Les Joubert étaient venus aussi. C'était la première fois que nous les revoyions depuis dix ans ! Et même douze... ! Tout à fait gentils, et on doit aussi se revoir.

Ce soir, nous dinons chez les Goldfayn. Eux n'étaient pas venus, car Georges a encore un petit quelque chose contre Chicago. Pour la même raison, nous n'en avons pas non plus parlé aux Legrand, qui sont venus ici samedi soir. Dans ce milieu, il faut toujours faire attention de ne pas écraser les oeufs sur lesquels on marche ! Nous avons eu l'impression qu'il y a des bizarreries dans les relations entre Radovan et ses amis, qui sont aussi nos amis, car Gérard nous a confié d'un air désabusé que personne n'avait eu de s nouvelles dudit Radovan depuis bien avant les vacances et que personne ne savait ce qu'allait devenir l'activité... Nous en saurons peut-être plus long ce soir. Goldfayn nous a dit, avant les vacances, que bien loin de ne pas tenir Radovan au courant de leur participation à "Phases", ils

lui en avaient au contraire longuement parlé, l'invitant même à une participation collective. Radovan aurait décliné...

A propos de mon exposition: les prix. Il y a les prix officiels qui ont été fait par Coutinho, de Lisbonne, et qui ont été acceptés par Schwarz, de Milan, et Valle Orti, de Valence. Prix clients, donc (car eux sont loin de m'acheter si cher que ça !!!). C'est 3.000 F. les grands, et 1.800 F. les moyens. Mais je suis très consciente que c'est très cher. Je l'avais d'ailleurs dit à Coutinho, mais comme il en avait pas mal vendu à ce prix là, il n'a pas voulu en démordre et m'a instamment demandé de m'y tenir. C'est ce que j'ai fait en Italie et en Espagne. Mais, pour l'exposition de Perpignan, par exemple, je savais très bien que c'était impossible, et qu'à ce prix là, nos amis Roure n'avaient aucune chance de vendre. L'ennui, c'est que Perpignan est proche de la frontière espagnole ! Il y a tout de même un point sur lequel on peut jouer: Coutinho et Valle Orti ont fait des encadrements fort somptueux, qui ne sont nullement nécessaires, et c'est encadrement compris - je pense - qu'ils vendent ce prix là. Avec Nicole et Jean-Louis Roure nous avons convenu ceci: officiellement, les prix restent les mêmes, mais ils peuvent, sans que cela affecte le moins du monde leur commission, la diminution étant totalement à ma charge, baisser jusqu'à 1/3, en demandant toutefois à leur client de ne pas raconter sa vie, et étant bien entendu aussi que vis-à-vis des clients qui viendraient d'Espagne, ils maintiendraient les prix. Je propose - mais vous avez entièrement carte blanche pour moduler le cas échéant, voir ce qui est possible ou non - la même chose à Clovis. Par exemple, Arturo Schwarz va se trouver ces jours-ci dans vos murs (Edouard lui a envoyé hier votre adresse et celle de la galerie), et bien entendu, j'aimerais autant sinon mieux qu'il ne trouve pas au Canada des prix plus bas que les siens, d'autant plus qu'il m'en a acheté pas mal. C'est donc à Clovis de s'arranger avec ses clients, et cela doit être d'autant plus facile qu'un encadrement dispendieux ne sera pas compris dans le prix de vente, et qu'on peut jouer là-dessus. Donc, si vous jugez qu'il faut absolument réduire d'1/3, vous avez toute latitude, car je comprends très bien que pour Clovis c'est aussi très important, et qu'il ne peut faire des expositions sans espoir de vente. Je vais vous envoyer très vite quelques collages plus petits, dont les prix sont libres; je pense à un prix entre 6 ou 700, à voir...

Une lettre d'Edouard va suivre bientôt. Mais d'ores et déjà, je puis vous annoncer une grande nouvelle: il y aura une exposition "Phases" à Paris au printemps prochain, aux Halles, dans une galerie assez grande toute proche du trou et de notre Pompidoleum national. Comme elle ne sera tout de même pas assez grande pour qu'on puisse mettre tout le monde à la fois sans trop serrer et entasser, on fera l'exposition en deux fois, avec deux vernissages. Le tout durera trois mois. Cela commencera en avril, après les congés de Pâques. Dans les prochaines lettres nous vous en parlerons plus longuement, et aussi de Perpignan, et de tout le reste. Là, je voudrais que cette lettre parte vite car pour Clovis cela commence à être pressé. Un paquet de petits collages (5 ou 6) va partir également.

A très bientôt donc une autre.

Nous vous embrassons très fort,

